

BOOK REVIEW

INDIGENOUS METHODOLOGIES: CHARACTERISTICS, CONVERSATIONS, AND CONTEXTS

REVIEWED BY

MARIE-EVE LEFEBVRE
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Kovach, Margaret (2021). *Indigenous methodologies: Characteristics, conversations, and contexts*. Toronto: University of Toronto Press.

Notes de lectures par Marie-Eve Lefebvre, Doctorant en sciences de l'éducation, andragogie, Université de Montréal.

La première édition ayant été publiée alors que Margaret Kovach venait tout juste de publier sa thèse en 2009, cette deuxième édition d'*Indigenous methodologies* témoigne de la réalité de la professeure au cours de la dernière décennie. L'auteure, membre de la *Pasqua First Nation #79* à Qu'Appelle Valley en Saskatchewan, fait sens des savoirs partagés avec elle et ce, en incorporant le principe de décolonisation des sciences tout au long de son ouvrage. Celle-ci écrit : « Methodology influences research outcomes. Research outcomes create policy » (p. 11). Par les témoignages de l'auteure et de six collègues autochtones, ce livre permet de présenter et d'approfondir les méthodologies autochtones pour les chercheuses et chercheurs novices, mais aussi pour les équipes de recherche les utilisant déjà.

Dans cette deuxième édition, Kovach propose trois nouveaux chapitres sur l'engagement avec les communautés autochtones, les théories autochtones et la diffusion orale des savoirs. *Indigenous methodologies* se divise en quatre parties, soit :

1. les forces et les fonctions du cadre de référence autochtone (chapitres 1 et 2) ;
2. les fondations du cadre de référence autochtone (épistémologie, éthiques, communauté et soi ; chapitres 3 à 6) ;
3. l'interprétation et la présentation des savoirs (chapitres 7 à 11) ; et

4. la décolonisation des savoirs dans la recherche (conclusion et épilogue).

Le chapitre 1 porte sur la place des méthodologies autochtones au sein de la recherche qualitative, spécifiquement celles qui valorisent la relation entre les chercheur-euse-s et les informateur-ric-e-s, comme les approches féministes et les recherches participatives. Avant les années 2010, Kovach explique que les recherches autochtones se réduisaient souvent à l'ethnographie au profit des équipes de recherches, soit le « smash and grab » (p. 27), favorisant l'oppression des autochtones. Sur le sujet de la décolonisation par les chercheuses et chercheurs autochtones, elle cite Gregory Cajete (2004) : « [...] the relational perspective of Indigenous knowledge: they are about honoring the primacy of direct experience » (p. 35) afin d'illustrer que les savoirs autochtones sont ancrés dans les expériences directes, l'interconnectivité, les relations, l'approche holistique, la qualité et les valeurs. Ainsi, la recherche dans les communautés autochtones participe autant de la science que de la politique.

Dans le deuxième chapitre, Kovach fait la distinction entre les *méthodologies* autochtones et la *recherche* autochtone. Bien que ces termes soient souvent utilisés de manière interchangeable, la recherche est la découverte tandis que les méthodologies sont utilisées pour accomplir ces découvertes. Dans le cadre de référence autochtone,

la recherche engage à des relations respectueuses avec les personnes et les communautés autochtones. Pour sa part, les méthodologies sont ancrées dans l'épistémologie, la théorie, l'éthique, les histoires et la communauté autochtone, ce que l'auteure élabore davantage dans la deuxième partie de l'ouvrage. En ce sens, le cadre de référence autochtone vise à « make visible, and uphold Indigenous knowledges systems » (p. 43).

Dans la deuxième partie portant sur les fondations du cadre de référence autochtone, le chapitre 3 décrit l'épistémologie comme la pierre angulaire de la construction des savoirs autochtones. Ces savoirs se caractérisent par l'accent mis sur l'approche holistique, la métaphysique et le pragmatisme à travers le langage et la contextualisation géographique. Historiquement, par le rôle intangible des savoirs autochtones transmis à travers les générations, les philosophies autochtones défient la recherche eurocentriste.

Quant à lui, le chapitre 4 discute de l'éthique des méthodologies autochtones. La discussion avec Kathy Absolon, interlocutrice avec qui Kovach échange dans ce chapitre, amorce une réflexion sur le terme *miyo*, signifiant le bien, la générosité, le travail et le respect du territoire et de ses habitants. *Miyo* ancre le cadre de référence autochtone dans la relation, la connaissance sacrée et l'échange avec la communauté. Kovach explique les différentes lignes directrices proposées au Canada depuis 2009 afin de rendre compte de la légitimité et de la validité des recherches autochtones. Il est nécessaire de ne pas dissocier les savoirs autochtones de leur audience ou de leur communicateur-riche puisqu'ils sont basés, à travers le langage, sur l'holisme, la métaphysique et le pragmatisme.

Le chapitre 5 complète le chapitre précédent en traitant des tensions d'ordre éthique en lien avec la recherche dans les communautés autochtones. L'auteure spécifie les éléments nécessaires à la compréhension des communautés, leurs défis et le stress lié à leur engagement dans la recherche. Ceci mène au concept d'« Ownership, Control, Access, and Possession (OCAP) » (p. 119), qui stipule que la communauté autochtone possède (traduction de « own ») ses propres savoirs collectivement, qu'elle a le droit de contrôler les différents aspects de la recherche qui l'impliquent, qu'elle a accès au retrait et à l'étude des données la concernant et qu'elle est protégée dans les recherches universitaires. Kovach note que l'engagement des communautés autochtones varie le long d'un continuum allant d'une participation active à une ab-

sence d'objection au projet.

Pour conclure la deuxième partie, le chapitre 6 présente des réflexions sur les fondations du cadre de référence autochtone. Dans les méthodologies autochtones, l'expérience du soi est intentionnellement investie dans un système composé de l'épistémologie, de l'éthique et des communautés. La notion de « s'autocaliser » (traduction de « self locating ») est une pratique pour l'analyse des inégalités de pouvoir dans la société ainsi qu'une action stratégique pour faire avancer la justice sociale en lien avec la décolonisation des savoirs, ce que Kovach compare aux théories féministes et autres théories critiques.

La troisième partie de l'ouvrage porte sur l'histoire des théories autochtones ainsi que sur l'interprétation, la diffusion et la mobilisation des savoirs autochtones. Le chapitre 7 souligne l'importance des histoires orales, où celles-ci sont par l'auteure comme des cadeaux pour un chercheur. Par le biais de la tradition orale, les histoires orales mènent à une connexion vivante permettant la conservation des cultures autochtones pour transmettre les connaissances, les médecines et les pratiques de la collectivité. Le chapitre 8 élabore sur le rôle des théories autochtones et de la théorisation qui mettent l'accent sur la décolonisation des savoirs, la relation entre l'éthique de la recherche, la culture et le partage des territoires. Kovach positionne les théories autochtones comme ayant trois visées : politique, sociologique et idéologique. La théorisation en contexte autochtone permet ainsi l'intégration des croyances et la mise en valeur des impacts de l'histoire coloniale et des savoirs expérientiels.

Les chapitres 9, 10 et 11 portent sur la construction et le rayonnement des savoirs. Le chapitre 9 discute de l'analyse thématique comme l'une des stratégies fréquemment mobilisées dans les approches théoriques autochtones. Le chapitre 10 présente l'utilisation de la métaphore comme outil pour révéler les découvertes et présenter les résultats dans les méthodologies autochtones. Kovach explique que les métaphores construisent des images et une histoire, ce qui donne plus de cohésion aux expériences partagées. Précisément, dans les méthodologies autochtones, la métaphore et le symbolisme sont des moyens pour rendre explicites les cadres de références autochtones en congruence avec les méthodes de communication couramment utilisées dans les cultures autochtones. Pour finir, le chapitre 11 discute de la signification de la dissémination orale des savoirs dans un contexte de recherche autochtone.

Dans la quatrième et dernière partie du livre, Kovach discute de la décolonisation des savoirs dans la recherche, notamment par la diffusion des résultats oralement, textuellement, visuellement ou de manière performative (p. ex. témoignage, danse, chanson, art). En lien avec la passation orale des savoirs, l'auteure élabore sur le concept d'« oracity », qu'elle explique comme étant « [the] imagery in service of verbal expression alongside a sophisticated knowledge about audience hearing the oratory » (p. 246). Kovach termine l'ouvrage en insistant sur l'apport nécessaire des étudiant·e·s, des chercheur·euse·s et des allié·e·s pour faire avancer les méthodologies autochtones et, ce faisant, la recherche autochtone. Elle encourage les personnes autochtones à oser s'impliquer dans les milieux, malgré les défis présents en raison de la culture universitaire majoritairement eurocentriste, en disant : « Trust the wait. Embrace the uncertainty. When nothing is certain, anything is possible » (p. 270).